

Non ce ne fut pas une vie ordinaire
Celle dont je vis les échos dès le premier jour
Sur la cale désencombrée des touristes
Colorés de shorts bretelles casquettes
Les pêcheurs jeunes ou très vieux
Marchaient lentement au grand vent
Car en ces temps-là les bateaux
Malamocks et autres sardiniers
Faisaient du port une belle machine
Si l'été les femmes fatales belles
Grosses ou maigres venaient trouer
L'air de leurs minois charmants
Leurs chevelures gisaient roulées en filets
Comme les ors surgis des abysses
Et dans le café bondé l'homme à la pipe
Souriait d'un sourire mélancolique
Et amer en même temps il leva le front
D'un geste agacé remisa son regard
Il l'abîma dans les ombres du comptoir
En un instant ce regard revint se planter
Sur la porte c'était l'heure il était là
L'homme attendu le sourire revint
D'un coup d'une bonté foudroyante
L'homme attendu avança touché
Par cet accueil intime dans la cohue
Anxieux d'avoir été tant espéré

Étais-je conscient que ce moment
Allait être un tel bouleversement
Une nouvelle appétence pour la vie
Alors que le grand reflux du temps
Avait sourdement détruit les forces
Du jeune homme posté devant lui
Pas de présentation la présence suffit
Pas de médailles de bibelots de galons
On est habité ou non c'est selon
Dit-il en guise d'excuse prenant
La main ou plutôt le bras
Pour aller marcher sur le quai
Avant de gravir la sente du resto
Qui sent la sardine et le vin en pichet
Georges Jojo oui M'sieur Georges
Litanie des Georges qui pousse à le voir
Comme celui qui terrassa le dragon
La table est mise un ami est là
Qui ne parle quasiment pas il regarde
Goguenard le nouvel arrivant déjà
Pense-t-il sur un siège éjectable
Je tiendrai plus tard le rôle de cet ami
Ce n'est pas un jury d'examen non
Il faut un témoin pas plus pas moins
Du choix arbitraire qui frôle l'évidence
Quand la parole enfin s'élève et élève

Le moment des préliminaires passé
Ici lettres coups de fil dérobades
De moi plus que de lui car sentant
Que cette relation était un engagement
A le suivre dans d'autres contrées
Par forcément nouvelles ni inconnues
De le voir explorer des vies oubliées
Fantomatiques dans les cafés
Les rues nocturnes les grèves sordides
Que son oeil se forçait à aimer
Les magnifiant sous le soleil
Que venaient brouiller les crachins
(L'écume des dieux disait-il)
Comme les grosses pièces de pluie
(L'écot des cieus disait-il)
Il aimait aussi les fonds des ports
Où les chalutiers de bois pâlis
Et tranquilles pourrissaient
Comme les vieux de l'hospice
Soumis au même tabac gris
Fumeurs de pipe pouffait-il
Unissez-vous laissant filer
Ensuite un sourire neuf
Devant le désespoir cet hôte
De passage qui force à garder
La tête haute malgré le néant

Peut-être était-ce aussi pour lui un signal
Surgi de son passé dont j'étais le porteur
Quand il jouait dans la rue Libergier
Avec Prosdocimi son aîné de l'école
Que je connaissais entraîneur des amateurs
Du Stade de Reims que j'allais voir
Jouer dans la tribune Meano
A Montchenot l'arbitre braillait l'ivrogne
Toujours accroché aux poteaux d'angle
(*Ô cher Michaux*) pour ne pas choir
Dans la corbeille il était heureux aussi
De marcher dans les allées à la mi-temps
Des matches de la Stella Maris le club
Douarneniste qui porte un nom de bateau
Il aimait les héros de sa jeunesse
Du théâtre de la poésie du foot
Tel Puskas le major galopant
Petit homme replet aux jambes magiques
Il égrenait ces noms les miens les siens
Dans une langue connue des seuls initiés
Dukla Sparta Kafka cet athlète complet
Ce lutteur terrible entré au plus dangereux
De la bêtise à la manière d'un rongeur
Dans le fromage pour affronter le mal
Au plus près de la catastrophe finale
Au prix des plus furieux corps à corps

Qu'il était doux de rouler à moto
Ou dans ma Dyane (*chasseresse?*)
Quand les nuages se tassaient
Dans le fond de la baie en ouate grise
Nous allions de préférence à Sainte-Anne
Et me revenait cette forte impression
Enfantine quand une seule fois
Je fus conduit au Pardon avec procession
Dansante rythmée par les tambours
J'y ai souvent pensé en Afrique
Avec nos amis de Bekuy entraînant
Nos corps dans les échos du balafon
Ou nous partions plus loin à Pentrez
J'y descendais de Saint-Nic pour le bain
Nous les enfants de la colonie
Nous portions le pain et la compote
En viatiques comme les saints
Ou plus loin encore à Trez-Bellec
La belle plage de Telgruc où je pêchais
Le bouquet sous la fêrule de mon oncle
Je ne lui disais rien de mon plaisir
A revisiter avec lui ces grandes plages
De mon enfance d'ailleurs pour lui
Seul l'instant semblait compter
Inscription à vif d'une preuve
D'existence scellée dans la pierre

Non cher Jean Roudaut je ne l'ai pas côtoyé
A Brest je le voyais quant à moi à Quimper
Pour le déjeuner parfois au *Bretagne*
D'où avec Jacques Gueguen nous avions
De canettes de bière bombardé Chirac
Le plus souvent rue des Gentilshommes
Dans une pizzeria médiocre il faut le dire
Et son rosé trop clair qui creusait de trous
L'estomac et donc la littérature
Il me pardonnait Gracq l'aimant en sourdine
Moquant son côté *sous-off* préférant
Les rêveries maritimes du probe Queffelec
Lui aussi amateur de vin rouge pour qui
Georges était la réincarnation du Magnifique
Les convives les plus fréquents étaient
Le Gallois Patrick Williams Quiniou
Le conservateur du musée vieil érudit
A la belle chevelure blanche Jeff mon ami
Jean-Yves Boudéhen et Jacques La Farfouille
Ce charmant garçon qui nous fit membres
D'une société dont nous ignorions tout
Il m'ouvrit la porte sur la belle peinture
Filiger notamment qu'il adorait et le monde
Interlope des bars de nuit que le moraliste
Jean-François Coatmeur a si bien dépeints
Dans son roman policier *La Bavure*

Il y avait aussi un groupe de jeunes gens
Réunis par la poésie je retiens les noms
De Sévy Valner de Cabillic de Le Normand
De Bossier qui se travestit en Georges
De longs mois après sa mort d'autres encore
Que ma mauvaise mémoire réduit
A des visages à des silhouettes d'inconnus
Mais les noms importent peu maintenant
Que les années ont passé et recouvrent
Presque tout ce qui en faisait le sel
D'un linceul parfois pudique
Le plus souvent sauvage avec l'intrusion
Des ambitieux des derniers jours
Sous le battage des médiatiques
Qui peuplent les déserts et cela
Jusqu'aux hommages ridicules
Donnés par les pompiers aux Eclopés
Dans un étrange manège des Assis
Nouveaux gardiens des ressources
Sémantiques à coups de clairon
Curieuse époque que celle de vos cent ans
Où lire n'est plus qu'un loisir d'ouvrage
Que les livres ne touchent plus
Que les étudiants dans leurs soupentes
Et les vieux messieurs chancelants
Que nous sommes devenus

Quand les autres convives étaient partis
At home ou pour leurs tâches
Nous marchions tous les deux
Devant le bureau de recrutement
De la Légion pour son palmier
Puis plus loin celui de la Marine
Alors les mers indociles ne tenaient
Guère devant le bar du Steir
Ou parfois au pied du Frugy
Chez Michou où son corps las
Se fondait dans un coin de la pièce
Sombre encombrée des fumées
Devant une pinte de Guinness
Pour évoquer Joyce qu'il aimait
Plus que Beckett appréciant
Surtout sa destinée hésitante
Attachée à mesurer le moindre espace
Qui se faufile entre la mort et la vie
Nous traînions chez les libraires
Pour moquer les étals analogues
A des bocaux de bonbons de couleurs
Chez les bouquinistes il exigeait
Au prix d'une belle respiration
Dans la poussière des rebuts
Une place de choix près de la porte
Pour que ses feuillets s'envolent

Lors de ces moments de complicité
Nous dessinions le silence pourrais-je
Dire si ce mot n'est pas ici étranger
A ces curieuses tensions de deux pensées
Mises à l'unisson par un geste un mot
Il fallait alors que la banalité
Souveraine du quotidien entraîne
Subitement la fécondation de cet instant
Oui Blanchot s'amuse avec le silence
Est-ce en lien avec la constipation
Ou au bain froid de la langue allemande
Qui lui fait célébrer en majuscule
Le moindre trait de la vie des hommes
Et Bataille lisez-le c'est le meilleur
Pour un jeune homme qui peut saisir
Combien le corps est dépensant
Même s'il ne croit guère aux excès
Étalés qui n'ont pour lui qu'un rôle
Celui de galvaniser la langue
Lui donner l'énergie perdue
Peu à peu en deuil de François Villon
Je vous montre l'exemplaire original
D'Extraits du corps que vous aimez
Cet auteur vous le rencontrerez
Le livre est dédié à Georges Poulot

Beaucoup de rituels dans ces sorties
La balade vers tous les lieux

Qu'il chérissait un déjeuner
Sur le pouce arrosé de vin rouge
Dans un Routiers ou une gargote
Puis le retour vers Douarnenez
Une station cité Richepin
Du thé servi Georges au piano
Ou allumant le poste toujours
Arrimé à France Musique Tania
Si heureuse avec lui la cigarette
Au bec beaux yeux bleus chevelure
Blonde en banane fluette rejointe
Par les enfants touchés par l'arrivée
Non de l'inconnu bientôt trop connu
Mais par celle de leur père sortant
De ses poches revues et friandises
Puis nous gagnions le port
Buvions un verre avant de gravir
Les marches branlantes du galetas
Aux murs recouverts de cartons
Temple des livres des cahiers
Des carnets des reliques chères
De ses admirés Valéry Mallarmé
Tchekhov de ses amis dont Vilar
Et de son frère Gérard Philipe

C'était le moment des confidences
Des marches rêvées avec Canetti
Des sonates à Kreutzer des silences

Radieux quand il bourrait sa pipe
Avant que la note en formation
Dégage ses graisses par la parole
Et les lectures anciennes retrouvaient
Celles du jour dans la confrontation
Joyeuse de la friction mentale
Le pas de joie sans effusion
La connaissance sans effraction
Aucun conflit avec les autres sinon
Avec soi-même au plus profond
C'est ce dont je me souviens
L'intensité de ce livre ouvert
A la dispute légère ou cruelle
Avec les résistances de l'intime
Pour atteindre plus de clarté
Belle leçon partagée *in vivo*
Le livre a une vie dans le corps
Et non dans la distance du geste
De l'érudit qui tend le bras
Pour le saisir il le pénètre
Son corps est celui du verbe
Sa chair se fait pression seul outil
Pour aérer l'obscur de l'expérience

Ou il prenait un livre dans une pile
Comme pour éprouver les équilibres
Il le frottait le mettait à l'essai
De sa diction après avoir souri

Si sa musique clochait
Dans les chaînes d'échos
Portées par sa voix de métal
Voix d'oracle ou de camelot
Après tout c'est la même chose
Quand les hommes sont à l'écoute
Pour profiter d'une belle affaire
Ou s'il l'avait souvent relu
Il se penchait sur lui gourmand
De retrouver une foule d'extraits
Improbables et surprenants
Pas forcément ceux que j'attendais
Etonné de ces choix déroutants
Kierkegaard était empli d'humour
Au milieu de ses sentences Valéry
Sentait le stupre et la fornication
Klossowski bâtissait des châteaux forts
Pour se protéger (mal) du démon
Et Montaigne le cousin de province
Et La Bruyère ou Chamfort
Il leur serrait la pince ou la plume
Arrachée à leur chapeau

Dans une telle amitié si constante
Entre un jeune homme et un écrivain
Qui a roulé ses bosses dans théâtres
Vie parisienne NRF et ailleurs
Il faut des fils plus ou moins ténus